

Fiche n°3

« Vendre la mèche »

Les attentes implicites de l'école

On sait depuis les travaux de Bernstein, Bourdieu, et maintenant Bonnéry ou Lahire, que le principal problème réside dans l'implicite des attentes du système scolaire, articulées avec le rapport au savoir et à la culture écrite (culture légitime) des élèves (notamment de classes populaires). Ce « conflit » latent entre l'école et les élèves de classes populaires porte sur les éléments suivants :

-l'école diffuse des savoirs savants ou culturels « légitimes » ; ceux-ci sont inégalement maîtrisés par les élèves (capital culturel « substantiel »).

-l'école cherche à faire passer l'élève d'une connaissance limitée à l'expérience à une conceptualisation qui permette une maîtrise réflexive (de l'étude de la carte des reliefs d'Auvergne à la maîtrise de la cartographie des reliefs...).

-l'école suppose un rapport au savoir où l'expérience est mise à distance, les pratiques sont prises comme objet de réflexion, et où le savoir est considéré comme digne d'être acquis pour lui-même, parce qu'il permet de mieux comprendre le monde (et donc d'agir sur lui) (Lahire, Bonnéry). Or, tous les élèves ne sont pas également disposés et préparés à adopter ce rapport au savoir.

-l'école suppose certaines façons de parler, un usage « écrit » de l'oral, une participation au cours qui obéisse à des objectifs de savoir, etc.

Ces phénomènes caractérisent l'inégalité culturelle des élèves face à l'école. Ils sont souvent implicites, et on considère trop souvent que les élèves arrivent à égalité face à ces exigences. Les façons de faire cours ne mettent pas nécessairement les élèves en situation de se confronter à, et de surmonter la difficulté cognitive de ces exigences.

Démocratiser le lycée (mais plus largement l'école), c'est trouver des moyens pour « vendre la mèche » aux élèves de classes populaires ; c'est leur dévoiler les implicites de l'école pour qu'ils accèdent tous au rapport au savoir scolairement efficace, pour l'instant inégalement distribué entre classes sociales. En diffusant ce rapport au savoir, on permettra en même temps aux élèves de s'appropriier les savoirs « savants » que l'on veut leur transmettre.

⇒ l'implicite des attentes et des méthodes se retrouve aussi dans la « déception » des « enfants de la démocratisation » et des « exclus de l'intérieur » (Beaud, Bourdieu/Champagne). Portés par un flux qui n'a pas pris la peine de s'interroger sur les conditions de réussite de la démocratisation, ils peuvent avoir le sentiment de ne pas savoir « ce qu'ils font là » et ce qu'on attend d'eux.

⇒ **est-ce que tous les élèves sont « capables » de réussir ?**

Réussir à l'école suppose d'accéder à des savoirs dépersonnalisés en adoptant la « bonne » attitude intellectuelle. Personne ne naît avec déjà cette attitude ou déjà ces savoirs. Tout le monde les apprend... donc tout le monde est capable de les apprendre, s'il est placé dans des situations qui l'amènent à le faire.

Les enfants de classes populaires sont-ils culturellement handicapés par leur milieu social ? Ils font sans doute moins souvent l'expérience, à la maison, de situations et d'interactions qui les placent dans une posture proche de celle qu'attend l'école. Mais cela ne les empêche pas d'apprendre cette posture à l'école, ni plus généralement d'accéder à la compréhension abstraite des structures. Une école qui démocratise l'accès au savoir doit donc reposer sur la prise en charge de « l'écart à la norme culturelle et cognitive » de ces élèves, écart qui est statistiquement la norme.

Si aujourd'hui, beaucoup de collègues semblent « démotivés », se sentent « impuissants » face aux difficultés d'apprentissage des élèves, c'est parce qu'on ne leur donne pas les moyens (matériels et théoriques) pour comprendre, notamment collectivement, ces difficultés, et pour mettre en place des dispositifs pédagogiques concertés qui pourraient régler ces problèmes (voir fiche n°5)

Tout ceci implique de réfléchir sur le statut de la « difficulté scolaire » dans les apprentissages, que ce soit en terme de « démarche intellectuelle » ou « d'acquisition de savoir ».

Bibliographie :

P. Bourdieu, JC Passeron, *Les Héritiers*, Seuil, 1964

B. Lahire, *Culture écrite et inégalités scolaires*, Presses universitaires de Lyon, 1993.

S. Bonnéry, *Comprendre l'échec scolaire*, La dispute, 2007.

J. Deauviau, JP Terrail (éd), *L'école, les sociologues et la transmission des savoirs*, La Dispute, 2007.